

DESIGN, VOUS AVEZ DIT DESIGN ?



# Az&mut,

la quête du design juste

L'aura « verte » de ces deux-là est contagieuse. Engagées sur la voie de recherches innovantes en faveur de matériaux naturels, Rafaële David et Géraldine Hetzel valorisent depuis quatre ans le savoir-faire de nos régions. Un tandem à la main verte porté par la quête d'un design plus juste. Et qui confère à ses créations un supplément d'âme éthique et solidaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT SAUVOY

## Issues du Strate College, une école de design industriel, comment êtes-vous arrivées à l'éco-design ?

**Rafaële David :** Design industriel et éco-design n'ont rien de contradictoire, ils sont même indissociables. Au Strate College, tous les étudiants sont sensibilisés à l'éco-conception. Nous appartenons aussi à une génération qui ne peut pas faire autrement que de se sentir responsable de l'impact de ses créations sur l'environnement et sur la société.

## La valorisation des ressources et des savoir-faire est-elle pour vous une priorité ?

**Géraldine Hetzel :** Nous faisons en sorte de travailler avec les matières premières qui sont à notre disposition : la France est le premier producteur mondial de lin et nous avons choisi de travailler cette fibre pour en faire des objets durables. Le savoir-faire de tissage en trois dimensions que nous utilisons est un procédé unique détourné de l'aéronautique. Les objets ainsi conçus sont légers, résistants, isolent thermiquement et se patinent avec le temps. Idem pour la porcelaine de Limoges, reconnue pour sa blancheur et le savoir-faire des artisans qui la travaillent. Tous nos produits sont fabriqués en France à l'exception de nos « Jardins en Bandoulière ».

## Le tandem AZ&MUT se vit aussi comme une sorte de laboratoire...

**R.D. :** En travaillant main dans la main avec les fabricants locaux, nous contournons les problématiques de rentabilité auxquelles sont soumises les grandes marques. Notre activité en autoédition est un espace unique qui nous permet de faire, d'expérimenter : grâce à

AZ&MUT, nous finançons la production de certains projets que de grandes marques n'auraient pas pris le risque de lancer. Par exemple lorsque nous avons démarré nos recherches sur la fibre de lin enduite de résine, nous n'étions pas certaines de la faisabilité technique du projet.

## Les tuteurs Tutrix qui grandissent en même temps que la plante utilisent le chanvre, un de vos matériaux fétiches...

**R.D. :** La forme des Tutrix est inspirée par une branche figée par le givre. Nous l'avons dessiné en 2005 pour le concours « Design&Jardin » de Chaumont-sur-Loire, dont il a été l'un des lauréats. C'est l'objet de notre démarrage. Après deux ans d'essais, nous sommes parvenus à y injecter 35 % de particules de chanvre : nous sommes parvenus à valoriser un déchet car ce sont des débris de chanvre qui sont injectés et non pas la fibre longue utilisée par la filière traditionnelle.

## Travailler dans l'éco-design implique-t-il nécessairement de s'exporter un moment ou un autre ?

**R.D. :** Nous avons fait le choix dès le départ de privilégier la fabrication 100 % française pour des raisons d'engagement social et de défense de l'emploi local ainsi que pour être au plus près des ressources. Néan-

moins, le métier de designer implique curiosité et ouverture sur le monde. La dimension éco-design est une prise de conscience de l'impact de ce que nous créons sur le plan environnemental et social. Nous travaillons donc avec des entreprises proches de nous géographiquement à chaque fois que c'est possible : en Bourgogne et dans l'Allier pour nos objets en fibre de lin (qui est cultivé en Normandie), à Limoges pour la porcelaine et à côté de Lyon pour les bureaux *Matriochkas*.

## Que vous inspire le terme « green design » ?

**G.H. :** Il semble évident de se demander si les matériaux que l'on utilise sont nocifs, si on utilise la juste quantité de matière ou si on en gâche, ce que va devenir le produit en fin de vie, etc. Il ne faudrait pas que le « green design » soit du « green washing », c'est-à-dire juste un beau discours pour vendre encore plus, ne reflétant pas des pratiques réelles.

## Travailler dans un souci de respect de l'environnement implique-t-il d'avoir des engagements citoyens au quotidien ?

**R.D. :** L'une de nous fait partie d'une AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) depuis de nombreuses années, l'autre a abandonné l'idée d'aller chercher son panier de légumes bio hebdomadaire car elle l'a oublié deux fois sur trois pendant un an et c'est bien dommage... L'une a un lombricomposteur dans sa cave qu'elle touille avec un dégoût certain. L'autre essaie de ne pas passer un temps invraisemblable sous la douche et stocke toutes sortes d'objets hétéroclites dans l'espoir de leur donner un jour une deuxième vie. Enfin, ni l'une ni l'autre n'avons de voiture et nous trions nos ordures !

## Quel message aimeriez-vous faire passer à la nouvelle génération de designers ainsi qu'aux éditeurs ?

**G.H. :** Mieux vaut consommer moins mais mieux ! C'est dans les périodes de crise que l'on a l'obligation d'être vraiment inventif. Nous avons bien évidemment plus de questions que de réponses mais il est urgent d'éclairer les consommateurs sur leur responsabilité : à travers leurs comportements d'achat, ils ont le pouvoir de préserver ou non la diversité des métiers et des savoir-faire locaux.

## Quel est selon vous le meilleur exemple de design solidaire et responsable ?

**R.D. :** Le projet de Juan Pablo Naranjo et Jean-Christophe Ortlieb alias le studio N.O.C.C. : leur *LeafBed* est un lit de camp breveté en carton. Ce matériau recyclable, produit localement et disponible partout en grande quantité a été utilisé pour répondre à des situations d'hébergement temporaire d'urgence, pour faire face avec flexibilité à l'incertitude de situations de grande précarité. Simplement génial ! #

[www.az-et-mut.fr](http://www.az-et-mut.fr)



Tuteurs Tutrix fabriqués avec des déchets de chanvre.